

Nathalie Maranda. Quand le corps se fait politique

Jean Paquin

Volume 45, Number 182, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53001ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquin, J. (2001). Nathalie Maranda. Quand le corps se fait politique. *Vie des Arts*, 45(182), 41–43.

Quand le corps se fait politique

Jean Paquin



L'arrache-cœur, 1999-2000
Techniques mixtes sur bois et papier, 14,63 X 3,20 m
Photo: Guy L'Heureux

LA RÉCENTE PRODUCTION DE NATHALIE MARANDA SE DÉPLOIE COMME UN CRI DE RÉVOLTE FACE À LA CONDITION DES FEMMES. MÉMORIAL DE LA DOULEUR, SON ŒUVRE INTERPELLE NOTRE CONSCIENCE ET NOTRE SENSIBILITÉ FACE À L'INHUMANITÉ D'UN RITUEL SUPPLICIÉ.

L'exposition *L'arrache-cœur* de Nathalie Maranda, présentée à la fin de l'an 2000 à la maison de la culture Frontenac, a soulevé beaucoup de réactions et de commentaires. Bien sûr, à cause du thème traité, à la fois délicat et épineux, portant sur l'excision et les mutilations sexuelles, mais aussi sur la possibilité de l'art lui-même d'investir ce type de préoccupations. Au-delà du travail plastique proprement dit, l'intérêt que cette production a suscité auprès de la critique et du public résidait justement dans la question suivante: que peut l'art face à cette réalité abjecte? La réponse à cette question ne peut être donnée qu'à la condition qu'une autre soit posée, à savoir: sur quel terrain l'art peut-il œuvrer

et agir? La démarche artistique contemporaine étant protéiforme en soi, il s'agit, en premier lieu, d'examiner les motivations qui poussent un artiste à utiliser le langage plastique dans le traitement d'un phénomène quel qu'il soit. C'est une prémisses incontournable validant du même coup la position, l'action et la légitimité de l'art. Dans le cas de Nathalie Maranda, son choix, sa posture dis-je, est l'établissement d'un lien entre elle et le corps social au moyen d'une argumentation où la matière plastique se conjugue à un discours de dénonciation de la condition des femmes. Pour ce faire, elle emprunte la voie de l'installation où la mise en scène se veut à la fois monumentale et métaphorique.

UN MÉMORIAL DE LA DOULEUR

À la gravité du sujet traité, l'artiste répond par un dispositif imposant où 300 tableaux entourés d'étaux métalliques mettent en exergue des sexes féminins. Par l'utilisation d'une technique mixte (bois, couleur, papier), ceux-ci prennent l'allure de peaux tuméfiées et mutilées, laissant apparaître des lésions. Les surfaces offrent une panoplie de traces exprimant la douleur et la souffrance. Affliction du corps écorché, empreinte impitoyable d'une blessure, les tableaux se répondent inspirant aux spectateurs une émotion troublante que la juxtaposition et la répétition des cadres multiplient. Cette grille agit à la manière d'un amplificateur où les séquelles physiques et psychologiques sont exacerbées par les marques et les cicatrices apparentes. Mais rien ici ne suggère un quelconque réalisme. L'évocation est rendue par des formes s'apparentant à l'abstraction, à un signe symbolisant la substance meurtrie du sexe féminin déposé dans des boîtiers métalliques à l'aspect galvanisé. Nous sommes dès lors confrontés à une métaphore de la douleur.

L'arrache-cœur (installation), 2000
Papillons, épingles et techniques mixtes, 167,6 X 243,8 cm
Photo : Guy L'Heureux



NOTES BIOGRAPHIQUES

ORIGINAIRE DE LA VILLE D'OTTAWA, NATHALIE MARANDA VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL. ELLE S'INTÉRESSE D'ABORD À LA PSYCHOLOGIE ET OBTIENT, EN 1983, UN CERTIFICAT DANS CE DOMAINE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. PAR LA SUITE, ELLE ENTREPREND DES ÉTUDES EN ARTS PLASTIQUES, CONCENTRATION PEINTURE, À L'UQAM ET DEVIENT BACHELIÈRE EN 1990. LA MÊME ANNÉE, L'ARTISTE PARTICIPE AU 6^e SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE À BAIE-SAINT-PAUL, POINT DE DÉPART D'UNE CARRIÈRE FRUCTUEUSE. À CE JOUR, ELLE A RÉALISÉ 8 EXPOSITIONS PARTICULIÈRES ET PARTICIPÉ À PLUS DE 40 EXPOSITIONS DE GROUPE NOTAMMENT EN FRANCE À TROIS REPRIS. DEPUIS 1991, NATHALIE MARANDA EST RÉGULIÈREMENT BOURSIÈRE DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC. SES ŒUVRES FIGURENT DANS DE NOMBREUSES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES DONT LOTO-QUÉBEC, HYDRO-QUÉBEC, LA CONFÉDÉRATION DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS ET LA PEAU DE L'OURS. EN 1999, ELLE RECEVAIT LE PREMIER PRIX DU 4^e SYMPOSIUM D'IBERVILLE. NOTONS QU'EN 1993, LE CINÉASTE BENOÎT FALARDEAU LUI A CONSACRÉ UN COURT MÉTRAGE INTITULÉ *LE FEU SACRÉ*. UN AUTRE PROJET VIDÉOGRAPHIQUE, EXCLUSIVEMENT CONSACRÉ À *L'ARRACHE-CŒUR*, EST EN COURS DE PRODUCTION ET EST RÉALISÉ PAR YVONNE DEFOUR. LES ŒUVRES DE NATHALIE MARANDA SERONT EXPOSÉES AU *Salon Arts/Expo* DE NEW YORK AU MOIS DE MARS 2001.



Cette caractéristique est aussi à la base du second dispositif de l'œuvre. Il s'agit d'un couloir aux murs recouverts d'une couleur rouge sang et qui se termine par une mosaïque où sont épinglés des papillons. Avec l'aide de petits ventilateurs dissimulés, on remarque des battements d'ailes mais les papillons sont prisonniers, pris au piège, incapables de s'envoler et, à la limite, de survivre. D'autres espèces, des centaines, jonchent le sol, incapables de se mouvoir, condamnées à une lente agonie. L'allusion touche la violence à l'égard des femmes, capturées, bâillonnées dans leur quête identitaire. Prises au filet, elles ne peuvent aspirer à une vie libre et sans contrainte.

L'œuvre de Nathalie Maranda est résolument politique. Elle constitue l'aboutissement de plusieurs années de recherches

sur la représentation du corps féminin. Ce que l'exposition *L'arrache-cœur* nous démontre, c'est la radicalisation du propos de l'artiste marqué par un engagement plus explicite et ciblé.

GENÈSE ET RÉTROSPECTIVE

La condition humaine, et plus particulièrement celle des femmes, est au cœur de la démarche et de la production de Nathalie Maranda. Dès 1991, l'exposition *Vues sur la chambre* traitait des relations entre les hommes et les femmes. La question des attitudes amoureuses fait place en 1993, à l'exposition *Les femmes de la Bible*. À travers des sujets mythologiques et bibliques, l'artiste relate l'histoire de femmes telles Ève ou la reine de Saba, mais aussi de figures moins connues, plus tragiques telles

Dina, Tamar, Rahab, dignes héroïnes des plus grands écrivains de la Grèce antique. L'amour ou la violence, la générosité ou la tragédie sont évoqués par des jeux de force, de séduction et/ou de tensions que l'on retrouve dans l'utilisation de la matière employée. S'ensuit en 1997, l'exposition *Le neuvième jour* où l'artiste pousse encore plus loin l'expression d'aspects touchant la fatalité de la destinée humaine. *Le neuvième jour* relate la création d'Adam et d'Ève, le péché originel et la chute inévitable. La naissance, la vie et la mort sont représentées à travers des effets plastiques dramatiques où tour à tour le corps souffrant, voué à la déchéance, côtoie des images évoquant l'immortalité de l'âme. Cette série traduit l'essence même de la condition humaine. Avec *Corpus anima, variations féminines*, Nathalie Maranda introduit, en 1999, le sexe

féminin comme élément porteur de l'humanité. Cette recherche, préalable majeur à *L'arrache-cœur*, investit le cycle de la vie et ses multiples états jusqu'à l'aboutissement ultime, la mort.

Si les grands mythes ont servi de base à l'interprétation de la condition humaine, l'artiste puise désormais ses sujets à même l'actualité. Pour savoir si son œuvre a la possibilité de transformer ou de contrecarrer les excès et l'inhumanité qu'elle dénonce, je me réfère à ces phrases de Hegel qui dans son *Esthétique*, stipulent que l'objet d'art n'est rien en soi: il n'est un objet d'études esthétiques que par et dans l'esprit. L'objet d'art est avant tout LE SUJET qui le pense, qui le crée, qui l'exécute, qui le contemple ou qui se le rappelle. C'est dans cette perspective que *L'arrache-cœur* revêt une portée universelle, l'œuvre nous incite à la réflexion et à un éveil de notre propre conscience devant le drame de 120 millions de femmes à travers le monde. □

L'arrache-cœur, détail, 1999-2000
Techniques mixtes sur bois et papier, 35,5 X 35,5 cm
Photo: Guy L'Heureux



Le neuvième jour, détail 1997
Huile sur bois, 92 X 204 cm
Photo: Guy L'Heureux

MAISON DES ARTS DE LAVAL
1395, BOUL. DE LA CONCORDE OUEST, LAVAL
DU 2 MARS AU 15 AVRIL 2001

GALERIE ESTAMPE PLUS
49, RUE SAINT-PIERRE, QUÉBEC
DU 19 AVRIL AU 9 MAI 2001

GALERIE HAN ART CONTEMPORAIN
460, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
ESPACE 409, MONTRÉAL
DU 16 JUIN AU 28 JUILLET 2001